

Ella

Rita Messier

Numéro 42, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16179ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Messier, R. (1989). Ella. *Moebius*, (42), 55–58.

Droits d'auteur © Éditions Triptyque, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ELLA

Rita Messier

Elle a la dent de l'«oeil pour oeil» arrachée.
Un grand trou béant
dedans. .. de sagesse en deuil.

Incisive la voix de la cavité
d'où fusent feux, siffles et gifles des rires.

Mots percutants. Geysers de faux-fuyants.
L'haleine de soufre. Le souffle syncope par tant de fureurs,
par tant de mots si maugréants.

Son oeil se télescope pour extirper les tripes de la roche dans
l'orbite du coeur.
La plaie béante bêle dans sa boue croûtée.

Elle ne peut assainir son lieu ni les lieux ambiants.

Elle a peur de sa voix d'en haut de son gouffre d'en bas, de
son propre souffle.

Ses miroirs divergeant d'opinion continuellement.
Son regard aveugle l'égare au large de la rade.

La folle des varechs dans les remous ténébreux tourbillonne
aspirée par le syphon de sa propre vacuité.

Ses crabes térébrants des laves anciennes.

Le forage des strates millénaires de sa mémoire tellurique.
Messages indéchiffrables.

Ses pérégrinations des fosses profondes aux faites enfumés.
Son rituel de feu dément à la brunante. Seule goélande.
Sa chevelure de goémons contre les démons des cryptes.

Les nuits crépus sur le crâne crevassé
par où s'engouffre l'eau des crues.
La débâcle rouge contre les arêtes noires
les soirs d'aquilon.

Les gorges voraces jusqu'aux tréfonds de sa soif.

La plongée dans une mer sans fond
dont elle ignore les paysages.
Son périlleux voyage... mais la fièvre!

Sa plainte.

Les harmoniums, les flûtes,
les cymbalums, les gongs lointains.

Les cantates, les mélopées, les murmures.

Ses rêves.

Les acanthes givrées dans l'espace liquide.
Les vestiges vermoulus siégés de poulpes
et de reflets cuivrés.
Les étoiles rampantes, les pierres animées.
Les pupilles voraces, les mandibules mobiles.

Ses caches secrètes.

Les grelots dans sa cage d'os.
Des tambours contre ses tempes.
L'étau l'étreint, la strangule et la presse de remonter.

L'heure passe.

Une incursion dans la lumière... pour un temps!
Mais les feuilles tombent sur son front friable.
Les jours caduques, cataplasme sur son ventre déserté.
Toute genèse impossible.

Le silence fore des canaux dans sa glèbe.
Une mort blanche envahit ses méandres.
Elle ferme ses écuelles, se réfugie sous sa peau d'hermine.

Pourtant, la vie vrombit au coeur de la glaise
sous d'autres apparences.
Pourtant, le repos s'éclaire comme un oeil ouvert
sur l'ailleurs.

Si elle pouvait...!

Mais l'errance obstinée le long des grèves
dans des songes épars.
Les fucus, les tessons, les épaves grèvent sa marche.
L'attente sur l'île de la Grande Aventure.

Mais l'appel des abysses...

Perchée en haut du rocher, percée dans le plus vif du coeur au
coeur de son cerveau, elle bascule dans le vide d'ardoise.

Soudain, un silex crépite dans la voûte scellée.
Un aérolithe dans les volutes de suie. Le mégalithe foudroyé.

La débâcle!

Elle chute dans le cratère de ses forges
en plein océan cramoisi
dans un grand cri.

Ella, aspirée dans ses trombes de feu
affranchie des regards retors.

Elle a ses oripeaux de voile calcinés.

La chrysalide vaincue. Fossilisée.

Elle n'est plus.

Désormais
sa cantate en si mineur dans les longs corridors
fluides.

